

# Lettre de Castillon à D'Alembert, 13 novembre 1765

Auteur : Castillon

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a un siècle que je n'ai pas directement de vos...

RésuméA appris par les journaux des nouvelles de sa santé et de sa pension, de Catt a parlé de lui dans ses l. Travaille sur des verres et veut exécuter l'objectif que D'Al. décrit p. 309 de son « Optique » [Opuscules, t. III]. La mise au point de D'Al. (J. enc. de mai 1765) sur le principe de dynamique revendiqué par Fontaine, et par lui-même. En a parlé à Berne en 1748, à Utrecht, à [Louis] Necker en 1751.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.77

Identifiant605

NumPappas643

## Présentation

Sous-titre643

Date1765-11-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

# Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 43-45  
Lieu d'expéditionBerlin  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceautogr., d.s., « à Berlin », adr., cachet rouge, 3 p.  
Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 286-287

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Monieur



141

286 141

Monieur



Il y a un siècle que j'en ai pas direusement de vos nouvelles. J'aurai appris par les rapports publics votre indimation, votre rétablissement, et les difficultés qu'on a faites avant de vous accorder une petite pension, à vous qui méritez, encore plus que lorsque vous avez refusé. Quelquefois notre ami M<sup>r</sup>. de Fark m'a parlé de vous dans ses lettres; mais enfin ce n'est pas de vous, Monieur, que j'ai appris des vos nouvelles. Pour obtenir une de vos lettres, j'aurais l'occasion de faire des articles, dont j'aurai à vous parler. Je m'amusé dans mes heures de loisir à travailler du verre d'Optique. Dans le dessein d'executer l'objectif que vous décrivez pag. 309. de votre Optique, seconde combinaison, j'ai fait:  $R = 60$  pouces, d'objection pour la lentille de flint-glass  $r = 4,633$ , et  $r' = 7,289$ ; et pour le menisque de verre commun  $r'' = 6,689$  et  $r''' = 31,681$ . Mais je trouve que cet objectif composé n'a que 6 pouces de foyer, et je crois qu'il en devrait avoir 60. Mes occupations ne me permettent pas d'étudier votre livre. Or, voilà je vous demander si le résultat que je trouve est conforme à vos principes. Si cela est tel qu'en faire  $R = 600$ ;  $r = 46,33$ ;  $r' = 72,89$ ;  $r'' = 66,89$  et  $r''' = 316,81$  pour avoir un objectif de 5 pieds. Pardonnez, si je vous parle d'une fa-

gratuite pour vous; mais j'aurais peur, et montrer une lunette à l'Académie,  
et la présenter au Roi. Je n'ose pas écrire un article, qui n'en pas moins fastidieux  
pour vous, quoique vous ayez daigné y faire quelque assertion. Il s'agit de  
votre livre imprimé dans le journal Encyclopédique du mois de Mai 1765, ou  
plus précisément du dynamique de M<sup>r</sup>. Fontaine. Je ne dispose pas à ce  
grand calculateur la gloire d'avoir découvert que quand les états de  
deux corps sont incompatibles, les changements qui y arriveront se feront  
en sens contraires, et seront réciproques à leur nature. Mais il y a long  
temps que j'en suis tombé sur le même principe; je ne l'ai pas publié par  
l'impression, parce que je l'ai regardé comme trop peu de chose. Je m'en  
suis servi publiquement pour la première fois en 1748, si j'en me trompe, de  
une dispute qu'on tint à Bâle pour une chaire de Philosophie. Une des  
questions qu'on me posa, fut celle des forces vives, qui estoit encore en vogue.  
J'y répondis que si l'on considérait les changemens réciproques de deux corps  
qui se chevauchent pendant qu'ils agissent l'un sur l'autre, il falloit pren-  
dre le rapport des vitesses, ou le produit de la vitesse par le temps comme si  
- falloit le prendre d'instants actifs continus. Que si l'on considérait le  
changement qui survient après que les corps ont cesse d'agir l'un sur l'autre,  
il falloit prendre la vitesse, comme dans toute action instantanée; et que

Monsieur

30. 11. 1765.

287

tous cela dépendoit d'un principe plus général que, quand ce. Ensuite appelleme  
à Utrecht, j'ai convenamment dirigé les expériences qu'ona contumé de faire sur  
les ténèbres, sur le choc du corps ou à jumier le principe, dont j'envoiai  
pour démontrer les éléments de cette chimie. L'an 1751 je partis de Leyde pour  
quelques conséquences qui en résultent à M<sup>e</sup> de Belder, correspondant de  
votre Académie des sciences qui étoit alors à Utrecht, et qui s'en souvendra  
sans doute.

Conclusion. Quelque j'en prétende pas revendiquer le principe, il m'  
appartient cependant qu'à M<sup>e</sup> Fontaine. Malgré le casque chauve pris  
au quillatour, et malgré l'importance que ce principe fit sur une période  
la gêne des forces vives qui on agitait avec animosité, il y a long temps que  
j'ai pensé, comme vous, Monsieur, que ce principe étoit stérile, n'ayant : que  
second, qu'il ne valoit pas la peine d'en parler. Je suis étonné que M<sup>e</sup> Fontaine  
jeune a tirer vaincu de si peu de chose après s'être acquis un honneur immor,  
et par tant de belles recherches, dont il est venu heureusement à bout.

J'abandonne, Monsieur, ce dernier article à votre prudence. Laissez-le dans  
les ténèbres, ou mettez le au jour, comme vous trouvez à propos, mais ne le prenez  
qu'après que personne ne vous aime, ne vous honore, et ne vous <sup>admirera</sup> plus que vous  
est humble et très obligeant serviteur J. de Fauillon à Berlin le 13 octobre 1765.



je pourrois vous amener 2 lettres  
je ne suis pas, en dire davantage  
j'espere vous montrer et donner; mes voies  
je pourrois n'y que 6 jours que j'y pourrois  
si je voyage dans le grand hameau et des  
petits amis fait

Cher Monsieur, je vous prie de me faire plaisir  
de l'ouvrir et de me faire savoir si c'est bon

Clemens

a